

TRADUCTION...ET TRANSFORMATION !

Laksh Kumar Khosa

Il y a des années, j'avais lu un article sur Baba dans Illustrated Weekly et je rejetai immédiatement la description comme "nulle, sentimentale et inutile". Je recevais ce type de lettres, que la plupart d'entre nous reçoivent, où l'expéditeur appâte notre avidité, en disant que si nous envoyons neuf ou onze lettres similaires à nos amis, nous recevrons des nouvelles agréables. Il y a également une menace additionnelle : si nous brisons la chaîne, nous subirons des pertes ou un quelconque déshonneur. Je jetais au bac ce genre de lettres sans les lire. En septembre 1969, on m'a envoyé trois livres sur Sathya Sai Baba. Je n'ai jamais essayé de savoir qui me les avait envoyés ; je n'ai pas pris la peine d'examiner le contenu des livres, car j'avais des idées et des attitudes rigides concernant Baba.

Je feuilletai quelques pages des livres ; mes yeux se posèrent sur une photographie de Baba ; je pensai qu'il n'y avait rien d'intéressant à lire là-dedans. Je les rangeai dans un coin obscur de ma bibliothèque. C'était un en soi quelque chose d'exceptionnel, car je ne les avais pas balancés, comme c'était mon habitude ni donnés à quelqu'un. En tant qu'inspecteur divisionnaire des écoles d'un district, je reçois sans cesse des livres qui proviennent de tout le pays. Je lis ceux que j'apprécie et puis plus tard, je les cède à la bibliothèque d'une école ou l'autre. Mais dans le cas de ces trois livres, je ne les ai pas lus et je ne les ai pas transmis. Je les ai gardés avec moi !

J'ai l'habitude de me lever vers une heure du matin pour lire pendant deux ou trois heures, puis de me recoucher pour dormir encore un peu. C'est une habitude que j'ai cultivée à l'université et que j'ai gardée depuis lors. Bien qu'il n'y ait plus aucune compulsion à étudier, je me lève toujours vers une heure du matin et j'étudie un livre ou l'autre pendant deux ou trois heures.

A l'époque, j'étudiais l'*Ashta-dhyayi* ("Huit Chapitres") de Panini, le *Sabdanusasanam* sanscrit, un des ouvrages de linguistique les plus célèbres, écrit plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Panini est l'un des plus grands architectes du



langage que le monde ait produit. Son livre traite non seulement de la langue sanscrite, mais c'est un texte qui illustre ses méthodes linguistiques. Les linguistes du monde ont vainement erré pendant deux siècles dans les jungles de l'étude du langage ; enfin ils retournent à Panini et voient la lumière ! Panini est un auteur captivant et fascinant, même si son œuvre n'est certainement pas facile à comprendre.

C'était au début du mois de septembre, en 1969. Je m'éveillai, une nuit, et je pris mon *Ashtadhyayi* et je me rendis dans la salle à manger pour ne pas déranger le reste de la maisonnée. Curieusement, je n'arrivais pas à me concentrer, cette nuit-là. Je fermai le livre et je sortis à l'extérieur. Il était une heure du matin. Quelques lampes seulement tremblotaient ici et là. Une agréable brise fraîche soufflait doucement et je me sentis suffisamment rafraîchi pour rentrer et reprendre mon étude.

Mais en m'asseyant pour reprendre ma lecture, je vis que je n'y arrivais pas. Pendant un instant, je réfléchis à la raison pour laquelle je n'arrivais pas à me concentrer, quand soudain, voyez-vous, juste à côté de moi, assis sur une chaise près de la table de la salle à manger à côté de laquelle j'étudiais, je remarquai un personnage dans une robe rouge flottante avec les cheveux typiques de Sathya Sai Baba. La réaction instinctive de celui qui voit un étranger dans sa maison en pleine nuit est bien sûr d'appeler à l'aide. Mais je ne ressentis aucune réaction de ce genre. D'un autre côté, je ressentis beaucoup de plaisir, je ressentis une paix surnaturelle m'envahir en voyant Baba. Je n'avais jamais pensé à Lui et je n'avais jamais désiré Le voir, même en rêve. Mais Il était là, devant moi. Même en Le voyant, je n'étais pas prêt à L'accepter. Avant de pouvoir Lui demander qui Il était, j'entendis Sa voix douce et claire me dire sur un ton rassurant : "N'ayez pas peur ! Je suis avec vous."

Il le répéta deux fois et je me sentis vraiment plus rassuré. Néanmoins, la question de Son identité demeurait. Je m'apprêtais à L'interroger, quand Il parla à nouveau : "Je vous ai envoyé des livres !" J'associai immédiatement les livres avec les livres que j'avais reçus sur Baba et sans même réfléchir un instant, je répondis : "Oui, j'ai reçu les livres." J'étais sur le point d'ajouter quelque chose – (J'aime toujours en rajouter – mes amis savent que je me retiens rarement et que je pérore toujours, bien qu'inutilement, comme je l'ai souvent ressenti), mais Baba dit alors : "Lisez-les."

Je dis : "Il n'y a rien là-dedans, c'est de la camelote. Il n'y a rien à lire pour moi là-dedans." Mais Baba insista : "Si, il y a quelque chose, là-dedans ! Lisez, au moins !" Et Il sourit – un sourire que je ne pourrai jamais oublier. Je dis : "Je le ferai", et je me levai et je me rendis à la bibliothèque. En retournant avec les livres, Baba n'était plus là.

Je commençai la lecture de ces livres. J'y trouvai toute la sagesse que nos livres de philosophie contenaient, décrite avec l'expérience réelle de Baba. J'y trouvai la conviction de la réalisation. Permettez-moi d'être clair sur le fait que je n'ai jamais été attiré par la religion. Je reconnais trois sections dans la religion – la philosophie, le rituel et l'action. Parmi celles-ci, seule la philosophie m'a attiré depuis longtemps : j'avais lu presque tous les livres disponibles sur la philosophie orientale et occidentale et j'avais trouvé que c'étaient juste des mots dépourvus de l'expérience sublime de ce qu'ils laissent entendre. Les mots de Baba étaient toutefois convaincants !

Après quelques jours, je lisais de nouveau Panini aux petites heures de la nuit et je sentis de nouveau que je n'arrivais pas à me concentrer sur mon travail. Je vis de nouveau Baba devant moi, assis sur la chaise. Il me demanda : "Vous avez lu les livres." Ce n'était pas une

question ; c'était une affirmation de ce qu'Il savait déjà. Ceci m'obligea à dire : "Oui, en effet !" "Vous les avez aimés", dit Baba, avec la même assurance de celui qui savait. "Oui, de belles choses y ont été décrites", dis-je. "Je savais que vous les aimeriez ; à présent... traduisez !", dit Baba avec Son charmant sourire, et Il disparut. Traduisez ! Qu'est-ce que cela voulait dire ? D'une langue à une autre ? Ou de la tête vers le cœur ? Je le pris, comme si je devais traduire les livres en hindi ou en adi ; je pris le sens littéral. Je commençai à traduire les livres dans la langue adi de la NEFA (North-Eastern Frontier Agency, l'actuel Arunachal Pradesh).

Les amis qui connaissent l'adi seront d'accord sur le fait qu'il est très difficile d'exprimer en adi des idées philosophiques abstraites. Cependant, par la grâce de Baba, je pus le faire. J'interrompis toutefois le travail de traduction à divers endroits en attendant d'être guidé. Les psychologues pourraient interpréter mon comportement comme "la fuite d'un objectif difficile, comme l'étude de Panini" et ils auraient eu raison, à part que je poursuis mon étude de Panini et qui plus est, je la trouve de plus en plus facile, jour après jour !

Baba vint me voir une troisième fois ! Il me dit : "Vous avez commencé à traduire !" Cette fois-ci, Sa voix me parvint, alors que j'étais absorbé dans Panini. Je levai la tête et je vis Baba dans toute Sa splendeur, et je dis : "Je n'y arrive pas ; c'est très difficile." Mais Baba dit : "Vous pouvez le faire ! Vous l'avez fait. Ne vous fixez pas trop sur les mots. Ce qui vaut la peine d'être fait est difficile." Puis, Baba disparut. Cette assurance me rendit courage ; je continuai d'obéir à Son injonction et maintenant, j'ai non seulement traduit les livres en adi, mais je me suis traduis moi-même, en pensée, en acte et en sentiment.

Voilà l'histoire. En l'entendant, des amis me demandent : "Que désires-tu encore ? Tu as réellement de la chance d'avoir vu Baba et si souvent encore !" Je réponds que je suis certainement béni et que je ne désire rien. Le "je" est submergé dans Baba. Je ne désire pas. Baba souhaite, Baba ordonne, Baba me donne la force de faire ce qu'Il veut que je fasse. Certains disent : "Il est possible que tu quittes rapidement ce monde matériel !" Mais un homme peut-il le faire sans la volonté expresse de Baba ? Si Baba le souhaite et bien, l'homme le fera.

Cette expérience m'a permis de contrôler l'ego et la haine envers autrui. Désormais, j'ai peur de parler à la légère de sujets que je ne connais pas ou qui dépassent mon expérience réelle. A n'en pas douter, des miracles m'arrivent...

Sanathana Sarathi
Septembre 1970,

repris dans *Sai Spiritual Showers*
Août 2008